

est magazine

Le Vent des forêts
souffle
sur la Meuse
(page 6)



La Garde de Salm
à Senones
(pages 8 et 9)



Un Toulinois facteur d'orgues

Ne peut être vendu séparément - Commissions paritaires n° 65244 et 50986 - Cahier de L'Est Républicain - La Liberté de l'Est - n° 169 - Dimanche 7 juillet 2002

Photo Pierre MATHIS

Les bons tuyaux

de Jean-Baptiste

Installé dans un village près de Toul, l'atelier de facture d'orgues de Jean-Baptiste Gaupillat est unique en Meurthe-et-Moselle.

A 32 ans, Jean-Baptiste Gaupillat est en passe de devenir un des acteurs incontournables de la facture d'orgues dans l'Est. Son parcours est d'ores et déjà impressionnant, ce qui n'entame en rien une très grande simplicité.

Dès l'âge de 12 ans, à Saint-Dizier, il commence l'étude du difficile instrument. Parallèlement, il se passionne pour « le fonctionnement de l'orgue et de ses mécanismes ». Suivront ensuite cinq années au conservatoire de Troyes.

« Je suis un manuel », avoue-t-il fièrement. Et c'est ainsi qu'il entre en apprentissage chez Laurent Plet à Troyes.

Trois ans de stage au Centre national d'apprentis facteurs d'orgues à Eschau, en Alsace, et il devient très vite un proche collaborateur de Laurent Plet.

L'aventure de Noviant-aux-Prés

Mais sa passion pour la musique ne le quitte pas pour autant : « Je suis un peu musicien », se contente-t-il de dire. En fait, cet "organiste amateur" se produit régulièrement et reçoit les conseils d'interprètes internationaux comme Marie-Claire Alain, Michel Chapuis ou encore Jean-Charles Ablizer, le brillant titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Belfort. Pourtant, l'idée de créer sa propre entreprise arti-

sanale de facture d'orgues ne le quitte pas. Il part donc en chasse sachant qu'« il y a un marché à prendre en Lorraine ». La célèbre manufacture mosellane Haerfer-Erman de Boulay, mondialement connue, a fermé ses portes avec le décès du brillant facteur. Finalement, il jette son dévolu sur Noviant-aux-Prés, un village situé à une vingtaine de kilomètres de Toul et à une quarantaine de Nancy. Là, un immense bâtiment agricole de 550 m² et d'une hauteur impressionnante (qui permet la réalisation d'instruments) est désaffecté. Le très bon accueil reçu auprès de la mairie fait le reste. Le 26 octobre 1999, l'« Atelier de Facture

d'Orgues Jean-Pierre Gaupillat » est né. Il décide, avec son épouse, de consacrer une partie du bâtiment à l'habitation familiale. Avec une petite place pour le clavecin qu'aime taquiner Jean-Baptiste, un fou de musique baroque.

Le grand atelier est aujourd'hui en cours de réalisation. Il nécessite de la place pour la tuyauterie, le montage, le stockage, le déchargement, un bureau...

Réalisations et projets

L'atelier de Noviant ne chôme pas. Jean-Baptiste a déjà restauré l'instrument du temple protestant de Nancy et celui de la cathédrale Saint-Etienne à Toul. Il vient de se voir confier (entre autres) la restauration de l'orgue de Longwy-Haut et l'entretien d'instruments prestigieux un peu partout en France : Saint-Sébastien à Nancy, Saint-Nicolas-de-Port, la cathédrale et Sainte-Ségolène à Metz, Hayange...

Pour son atelier, il a pu acquérir du matériel et des machines en provenance de feu la manufacture de Boulay.

Son véritable souci est de trouver du personnel pour le seconder. Pas facile de dénicher un apprenti pour un métier où l'on travaille les métaux (étain, plomb, zinc, cuivre), le bois (chêne et sapin) et le cuir (en particulier pour la soufflerie). Le métier demande aussi une oreille parfaite. Et souvent un sens de l'équilibre pour évoluer dans les hauteurs, sous les voûtes des églises qui ne demandent qu'à résonner des sons du « plus majestueux » des instruments de musique selon Balzac qui conclut : « L'orgue (...) est un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer ».



▲ Un tuyau d'orgue peut mesurer de quelques centimètres à près de dix mètres. En étain, plomb, zinc, cuivre ou bois.

◀ La façade de l'orgue de Schwinkedel a été conçue pour laisser la rosace de la cathédrale apparente.



Textes Frédéric MENU
Photos Pierre MATHIS

Festival

La Ville de Toul organise cet été un Festival d'orgue sur l'instrument rénové de la cathédrale Saint-Etienne. En voici le programme (concerts gratuits).

■ Dimanche 7 juillet à 16 h 30

Concert d'orgue et trompette avec Pierre Cortelezzi et François Herbeuval (Vivaldi, Purcell, Mozart, Charpentier, Lalo).

■ Samedi 20 juillet à 20 h 30

Concert d'orgue avec Christian Imno Schneider d'Ellensburg (Bach, Boëly, Mendelssohn, Langlais, Schneider).

■ Dimanche 28 juillet à 16 h 30

Concert d'orgue et saxophone avec Jean-Pierre Rorive et Pierre Matot (Vivaldi, Clarke, Roman, Schubert, Grieg, Baiwir).

■ Dimanche 25 août à 16 h 30

Concert d'orgue avec Johann Vexo (Bach, Mozart, Dupré, Alain).

■ Dimanche 15 septembre à 16 h 30

Concert d'orgue avec Lydia Soural (Franck, Vierne, Brahms).

■ Dimanche 29 septembre à 16 h 30

Concert d'orgue avec Jean Bizot (Bach, Liszt).

Une renaissance

Le grand orgue Schwenkedel de la cathédrale Saint-Etienne de Toul a retrouvé tout son éclat grâce au travail de Jean-Baptiste Gaupillat.

Le 20 juin 1940, la bataille fait rage dans le ciel toullois. La charpente du somptueux édifice qu'est la cathédrale de Toul est incendiée et l'orgue de Dupont, un chef-d'œuvre imposant de la facture du XVIIIe, modernisé au XIXe par le nancéien Blési, disparaît complètement dans la catastrophe.

Après plusieurs années de travaux, un instrument neuf dû au Strasbourgeois Curt Schwenkedel est enfin inauguré par le virtuose d'origine lorraine Gaston Litaize le 23 juin 1963.

L'instrument, de conception extrêmement audacieuse, est, avec ses 63 jeux (représentant 4.713 tuyaux) et ses 4 claviers, un des plus importants du Grand Est.

Las, la cathédrale n'est pas encore hermétique et fait le bonheur des volatiles et notamment des pigeons dont la fiente très oxydante est une plaie pour tuyaux et mécanique. Petit à petit, et malgré un "relevage" complet à la fin des années 80 par Gérard Jourdain, l'orgue est de moins en moins joué car la cathédrale est de moins en moins fréquentée.

« Gros ménage »

Dimanche 2 juin 2002, Marie-Claire Alain, dans une église pleine à craquer, donne un concert mémorable pour fêter la renaissance de l'orgue idéal pour jouer la musique baroque.



Accorder plus de 4.000 tuyaux est un art. Nécessaire avant chaque concert.

Pour remettre l'instrument en ordre de marche, Jean-Baptiste Gaupillat a dû patiemment nettoyer l'instrument de tonnes de poussières en tout genre et de couches épaisses de

fientes de pigeons. Les tuyaux sont astiqués un à un. Modeste, Jean-Baptiste préfère parler d'un « gros ménage » plutôt que d'une restauration. La réception des travaux a eu lieu le 21 juin dernier. Sous les voûtes magnifiquement restaurées de la cathédrale, le buffet contemporain fait de nouveau entendre ses voix célestes. Seuls des filets de protection (contre la gent volatile qui trouve toujours le moyen de pénétrer) sont encore là pour témoigner des affres du passé.

Il n'était que justice que Jean-Baptiste Gaupillat fusse aux claviers lors des prestigieuses cérémonies pour la Saint-Léon qui eurent lieu le dimanche suivant.



Il y a le bois dont ont fait les flûtes et le métal dont Jean-Baptiste fait les tuyaux.